

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCXCIV. M. Lovelace, à M. Belford.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1860

lement qu'elle avoit été traitée avec une indignité qu'elle ne méritoit pas, & qu'elle étoit un modele d'innocence & de pureté. Tu supposeras aisément qu'elles ont paru fort étonnées, qu'il y eût un homme, au monde, capable de cette barbarie.

A l'égard des deux robbes, j'ai conseillé, à Madame Smith, de feindre qu'après quelque recherche elle avoit trouvé un ami, qui acheteroit volontiers la plus riche; mais d'ajouter, pour éloigner toute défiance, qu'il vouloit y trouver quelque avantage. Je lui ai laissé vingt guinées, comme une partie du paiement; & je lui ai recommandé de l'engager adroitement à s'en défaire pour quelque chose de plus.

Je vais passer cette nuit à Edgware, mais dans la résolution d'être demain à Londres; & je laisse cette lettre pour ton Courrier, s'il arrive pendant mon absence.

LETTRE CCXCIV.

M LOVELACE, à M. BELFORD.

Au Château de M..., Mercredi,
19 de Juillet.

Tu crains avec raison que je ne te soupçonne de quelque perfidie, lorsque tu



n'as pas fait difficulté de communiquer ma lettre. Qui croiroit, me demandes-tu, que tu n'aies pas dû lire quelques endroits, les plus favorables, d'une lettre que j'écris à mon ami, pour le convaincre de mon innocence? Je t'apprendrai, qui. C'est celui qui dans la même lettre, où il me fait cette question, me dit effrontément qu'il y a, dans mes lettres les plus serieuses, un air de legereté & de mauvaise plaisanterie qui fait aussi peu d'honneur à mes sentimens qu'à mes principes. Que penses-tu maintenant de ta folie? deviens, je t'en prie, plus circospect à l'avenir; & que cette grossière imprudence soit la seule de son espèce.

Elle ne peut penser à moi sans peine! Elle admire, que tu ne sois pas effraié de mon caractère. Je suis un cœur endurci; un effronté scélerat; un homme dont l'amitié ne fait honneur à personne; un méchant homme; un homme qui fait le rolle des Ministres infernaux! A-t'elle tenu, a-t'elle pû, a-t'elle osé tenir ce langage? & le tenir à celui dont elle loue l'humanité, & qu'elle préfère à moi pour cette vertu; tandis que l'humanité dont il fait parade n'est exercée qu'à ma prière, & qu'elle ne peut l'ignorer? N'est-ce pas me ravir l'honneur de mes bonnes œuvres? Admirable fondement pour ta
fine

fine distinction entre le ressentiment & la vengeance! Mais tu seras toujours malheureux dans tes idées; & ton partage est de ne concevoir les choses qu'à demi, ou de réussir mal à les exprimer.

L'éloge que tu fais de son ingénuité est un autre de tes entêtements. Je ne pense pas comme toi de ses plaintes & de ses exclamations. Que peut-elle se proposer? Serait-ce de t'inspirer un *saint amour*? Au diable ton extravagance. Dans toute autre vie, néanmoins, n'est-il pas choquant de se représenter une femme si charmante, tête à tête avec un libertin, & lui parlant d'une offense qu'elle ne peut pardonner? Je souhaiterois beaucoup que ces chastes personnes fussent un peu plus modestes dans leur colère. Il seroit fort étrange que Lovelace eût plus de délicatesse que Miss Harlove, sur un point qui en demande extrêmement. Peut-être engagerai-je sa Norton au sa chere Miss Howe, par quelqu'un de mes Agens, à faire un reproche à cette chere novice de ses expressions trop libres.

Mais, pour être tout-à-fait sérieux, je t'assure que malgré le ton méprisant avec lequel elle t'a demandé, d'où me venoit l'audace de vouloir punir celle d'autrui, je ne pardonnerai jamais à cette maudite Sinclair la

der-

dernière violence dont elle s'est rendue coupable, contre une femme que j'adore. Les barbares insultes des deux Nymphes, dans la visite qu'elles lui ont rendue, & le choix de la plus horrible caverne qu'elles aient pû trouver, dans la vûe sans doute de lui faire renâître du goût pour leur maison, sont des outrages, pour m'exprimer dans son stile, que je te jure de ne jamais oublier.

Pour l'opinion que la Lovick & la Smith ont de sa fanté, c'est un langage de femme, dans lequel je ne suis pas surpris que tu donnes si facilement, toi qui as vû mourir & ressusciter tant de belles personnes. Je veux t'apprendre ce qui combat cette idée: sa jeunesse & son admirable constitution; le plaisir qu'elle a toujours pris à faire du bien; un plaisir qu'elle goûtera plus que jamais, puisque mon défaut, comme tu fais, n'est pas une humeur fordide: sa piété, qui lui fournira des motifs de patience contre des maux inévitables; la considération du triomphe qu'elle a remporté sur moi par sa résistance, & sur toute la maison par sa fuite, l'innocence de ses intentions, & l'orgueil intérieur de n'avoir pas mérité le traitement qu'elle a souffert.

Comment s'imaginer qu'avec tant de réflexions consolantes, une femme puisse mourir

rir

rir de chagrin? Au contraire, je ne doute pas qu'en revenant de la consternation où sa dernière disgrâce l'a jetée, son cœur plus tranquille ne se rouvre à l'amour. Ses idées recommenceront à rouler sur le nœud conjugal. La vivacité renâtra dans son ame, & la fera répondre à mes sentimens avec autant de liberté que de plaisir; quoiqu'avec moins de l'un & de l'autre, que si la chere petite orgueilleuse n'avoit pas perdu le droit de se croire trop élevée au-dessus du reste de son sexe.

En me faisant le recit de ses amères invectives contre ton pauvre ami, tu me demandes ce que tu aurois pû répondre pour moi? Ne t'ai je pas suggéré, dans mes lettres précédentes, mille choses qu'un peu de zèle t'auroit fait rappeler pour ma justification ou pour mon excuse?

Mais venons aux circonstances présentes. Il est vrai, comme mon Courrier te l'a dit, qu'avant l'officieuse infamie de cette Sinclair, Miss Howe s'étoit engagée dans mes intérêts. Cependant, elle a dit à mes cousines, qu'elle étoit persuadée que son amie ne me pardonneroit jamais. J'ai une extrême impatience de savoir ce que Miss Howe peut lui avoir écrit, pour la faire consentir à recevoir la main de *l'effronté scélerat, de l'homme*

me dont l'amitié ne fait honneur à personne, du méchant, du très-méchant homme. Les deux lettres ont passé par tes mains. Si je les avois eues dans les miennes, peut-être la cire du cachet se feroit-elle fondue sous mes doigts ardents, & les plis se feroient ouverts d'eux-mêmes pour satisfaire ma curiosité. Je te trouve bien coupable, Belford, de n'avoir pas imaginé quelque moyen de me les envoyer. Tu aurois pû dire que le Messager, qui apporta la seconde, les avoit reprises toutes deux. J'aurois eu le tems de les faire transcrire, & de les renvoyer, comme de la part de Miss Howe.

Mes tantes, qui voient la négociation traîner en longueur, se disposent à reprendre le chemin de leurs terres, après avoir tiré de moi l'unique sûreté qu'elles ont pû désirer; c'est à-dire, ma parole pour la célébration, si l'on consent à me recevoir. Le parti que j'ai à prendre, dans l'incertitude que tu me représentes, c'est de ranimer toutes mes facultés, qui ont été comme engourdies par une longue servitude & par le tumulte continuel de mes esprits, pour me remettre en état d'offrir à Miss Harlove un mari digne d'elle; ou, si j'ai le malheur d'être rejeté, pour retrouver ma gaieté ordinaire, & faire connoître au beau sexe que
je

je ne suis pas découragé par les difficultés que j'ai trouvées dans cette pénible aventure. Un tour de France & d'Italie sera mon remède pour le dernier de ces deux cas. Miss Harlove oubliera, dans l'intervalle, tout ce qu'elle a souffert de l'ingrat Lovelace; quoiqu'il soit impossible que son Lovelace oublie jamais une femme, à laquelle il désespère de rencontrer rien d'égal, quand il feroit mille fois le tour du monde.

Si tu ne te lasses point de m'écrire, pour t'acquitter d'une dette que mes lettres sans nombre & sans fin t'ont imposée, je tâcherai de me renfermer dans le désir d'aller à la Ville, pour me jeter aux pieds de la divinité de mon cœur. Il m'en coutera beaucoup; mais la politique & l'honnêteté me préteront leur secours. Je ne veux point l'irriter par de nouvelles offenses. Au contraire, je suis résolu de laisser à ses ressentimens le temps de s'apaiser; afin que tout ce qu'elle pourra faire, en ma faveur, ait la grace & le mérite d'une action volontaire.

* * *

Hickman (j'ai une mortelle aversion pour cet homme-là) me demande par un billet que je viens de recevoir, une entre-vûe pour Vendredi prochain chez M. *Dormer*, qui est
notre

notre ami commun. Les affaires qu'il peut avoir avec moi ont-elles besoin de l'entremise d'un ami? Cette proposition m'a l'air d'un défi. Qu'en dis-tu, Belford? Je ne lui promet pas d'être trop civil. Il s'est mêlé de bien des choses. D'ailleurs je lui porte un peu d'envie, par rapport à Miss Howe; car si je ne me trompe point dans l'idée que j'ai de lui, il est impossible que cette *virago* puisse jamais l'aimer. Charmant sujet d'espérance pour un homme d'intrigue, lorsqu'il a raison de croire qu'une femme sur laquelle il a des vûes, est sans inclination pour son Mari.

Il y a longtems que tu ne m'as rien dit du pauvre Belton. Informe-nous particulièrement de tout ce qui a rapport à lui. C'est un homme que j'aime. Je lui crois d'autres embarras que ceux de sa Thomazine. Nous passons ici le tems, Mowbray, Tourville & moi, aussi gaiment que nous le pouvons sans toi. C'est un avantage que notre sexe a sur l'autre en amour. Tandis qu'une malheureuse femme soupire dans un coin, ou qu'elle cherche les bois & les déserts pour gémir de ses peines, nous pouvons boire, manger, courir le chert, & bannir par de nouvelles intrigues le souvenir de celles qui nous affligent. Cependant, tout livrés que

nous